

σ. 314, σ. 233-5.

Ἀλέξιος Ἀποκαυκος, médecin et grand seigneur de Constantinople.  
Son portrait exécuté d'après nature. Χρυσόφυλλο 2144 fol. 11.  
Vers 1350. Ἰπποκράτης

Auf Ce volume contient une copie de toutes les oeuvres d'Hippocrate.  
Au folio 10, on a placé deux feuillets de parchemin où sont peints,  
en regard l'un de l'autre, à pleine page, Hippocrate (fo. 10<sup>vo</sup>),  
assis sur une sorte de trône, et

Un grand seigneur de la cour de Byzance, du temps même où le  
volume fut écrit, Ἀλέξιος Ἀποκαυκος.

Les historiens Byzantins, Nicéphore Grégoras (XII<sup>e</sup>) et Jean Cantacuzène  
parlent de cet Ἀλέξιος comme d'un grand personnage qui joua un  
rôle politique à Constantinople vers le milieu du XIV<sup>e</sup> siècle et qui  
avait étudié d'abord avec quelque succès l'art médical.

Lambecius, dans son histoire de la Bibliothèque de Vienne (Biblioth. Caesar.  
lib. VI § XXI, l. IV, col. 256), décrit un manuscrit grec de cette Biblio-  
thèque, intitulé:

«Joannis Actuarii Epitome sive Compendium Totius Artis Medicae», lequel est  
adressé par son auteur:

τῷ παρανομιάρχῳ τῷ Ἀποκαυκῷ τῷ Κοβαϊότῳ Χερυαλιότῳ μεγάλῳ Δουκί.  
(Cubiculario Apocauco quacostio nominato magno Duci.)

A ce propos Lambecius trace de ce fonctionnaire une biographie dont les principaux  
traits sont empruntés à l'ouvrage historique de l'Empereur Jean Cantacuzène,  
dont Actuarius était l'un des familiers.

Né en Bithynie, l'un des plus obscurs parmi les obscurs, Ἀποκαυκος, dit-il, fut  
d'abord disciple de Joseph Rhacendita, philosophe et médecin.

Il changea ensuite de carrière et se mit à la suite de la cour de Constantinople.

D'abord scribe dans l'administration des impôts, il parvint par diverses manœu-  
vres artificieuses, et par l'insidieuse dextérité qu'il avait pour s'enri-  
chir, à recevoir de l'Empereur Andronic Paléologue l'Ancien (1273-1332)  
le titre de préfet des salines et chef de toutes les contributions de l'Empire.

Et de plus la crainte d'un juste supplice lui ayant fait quitter le service du  
vieil Andronic pour passer à celui d'Andronic le Jeune, son petit-fils,  
il devint le préfet de la Chambre sacrée, puis questeur Impérial, ensuite préfet  
de Constantinople, enfin grand-duc et gouverneur général de la Cour et de l'  
Empire.

Henri Bordier:  
Description des  
Peintures et autres  
Ornements  
contenus dans les  
Manuscrits grecs  
de la Bibliothèque  
Nationale  
à Paris  
Bibliothèque Nat.  
Dept. Manuscrits  
Paris 1883.

C'est d'un ennemi que Jean Cantacuzène trace aussi le portrait et il n'empêche pas d'y reconnaître dans Αἰθῖος Ἀποκάντος un homme de haute capacité.

La peinture de notre manuscrit qui le représente, et l'Hippocrate qui lui face, ont environ 20 centimètres de large sur 28 de haut.

Elles sont d'ailleurs au-dessous du médicore, quand à leur exécution. Αποκάντος est probablement un portrait exécuté en tête d'un livre qui avait été exécuté pour lui et exécuté sur la fin de sa vie, à une époque où il avait atteint le faite de ses honneurs, car on lit au-dessous de sa tête: ΜΕΓΑΣ ΔΟΥΞ Ο ΑΠΟΚΑΝΤΗΣ.

ΚΟΖ. Ces mots sont en vermillon sur le fond d'or qui couvre toute la surface du carré sur lequel est la peinture.

Le duc est assis au-dessous d'un rideau rouge à bordure bleue tiré à droite et à gauche; il siège sur une large chaise en bois peinte et sculptée ou plutôt sur un coussin cylindrique, vert à bandes de diverses couleurs, posé sur le bois de la chaise; il a les pieds sur un marchepied rectangulaire qui semble aussi de bois. Ses cheveux sont noirs, sa barbe très blanche, avec quelques parties grises, son visage d'une beauté et d'une régularité parfaites; il porte pour coiffure une tiare ou haut bonnet arrondi, rouge et or, sur le devant duquel est peint un petit personnage peu distinct; depuis le cou jusqu'aux pieds tout son costume consiste en une longue robe serrée au corps, d'un vert bruyé très foncé, semée de grandes médailles (médailles de demi lancette la hauteur du vêtement) qui représentent chacun deux griffons dos à dos dessinés en blanc, et la dite robe décorée en outre de galons d'or ou col, aux poignets, à la ceinture, sur le flanc gauche, sur l'ouverture du devant dans toute la longueur du vêtement et tout autour de la bordure inférieure. Pour chaussures, des bottines noires extrêmement pointues.

A la gauche d'Αποκάντος est un pupitre vers lequel il étend la main et où se trouve un codex ouvert, sur lequel la même maxime (ἡ μὴ σιωπὴ τῶν ἰατρῶν) est répétée: ὁ βίος βραχὺς ἡ δὲ τήρησις μακρὰ.

Enfin une autre main repose sur le livre: c'est celle d'une jeune femme aux longs cheveux séparés sur le front et flottant sur les épaules, qui, placée derrière le siège d'Αποκάντος, mais beaucoup plus petite que lui, ne laisse voir du reste de sa personne et de son costume que le bras gauche recouvert d'une manche bleue à parçement rouge.

Le savant académicien Jean Boivin, gardien des manuscrits de la Bibliothèque du roi, traducteur en partie et éditeur de l'histoire de Nicéphore grégoras (édition de Louvre, 1702), a donné dans les notes p. 777, une description du manuscrit 2144, dans laquelle il consacre seulement cette phrase aux figures qui nous venons de décrire: "Magnus Dux Apocancus in Cathedra sedet: quem ponē stat puer, librum in platea apertum manu sinistra apprehensum tenens et legendi simitiss."

La femme que l'éditeur a prise pour un jeune esclave, est plutôt une personnification de l'art médical, qui serait ici une sorte de divinité, Techni.

Cette allégorie est en effet conforme au goût des peintres grecs pour la prosopopée, goût souvent remarqué.

On trouvera nos deux grandes miniatures assez exactement grandes dans l'ouvrage de Boivin, de la même grandeur que l'original. Il y a joint la transcription de 69 vers iambiques, lesquels forment la moitié environ d'un poème écrit d'une main très cursive sur les marges, à l'auteur des 2 portraits.

C'est un visage d'Hippocrate et de son